

LA MAISON DES PARENTS

La maison des parents est le refuge cher
Où l'on revient parfois blottir sa destinée.
Elle m'attend, là-bas, paisible, au tournant clair
De la route poudreuse et des tristes années.

Elle m'attend et rit sous les roses en grappes
De la terrasse rouge et des balcons fleuris.
Au pas familier accourt le chien qui jappe ;
D'un bruit joyeux soudain retentit le logis.

De ma mère voici le tendre et gai visage ;
Le baiser de mon père a caressé mon front ;
Là-haut, cascade d'or, et, d'étage en étage,
Des jeunes sœurs le rire éblouit la maison.

La voici, la Maison, toute rose en l'aurore,
Dans les pépiments fous des oiseaux réveillés...
L'âme légère y semble plus légère encore.
O refuge certain, refuge ensoleillé !

Je sais que là, toujours, j'aurai l'accueil unique
De bras tout grands ouverts et de regards riants ;
Car nul cœur n'est meilleur, plus indulgent et riche
D'inépuisable amour que le cœur des parents.

Pourtant, je quitterai l'oasis qui repose
Maintenant mes regards tout baignés de fraîcheur.
Fragile talisman, j'emporterai des roses,
Et, dans mes yeux lassés, un reflet de bonheur.

...Le blond soleil jouait sur les pelouses vertes,
On respirait partout un parfum d'œillet blanc...
Voici la ville noire, immensément déserte.
— Pourquoi faut-il quitter la maison des parents ?

CÉCILE PÉRIN.